

Le « cahier Dorland »

Un précieux témoignage sur la vie quotidienne à Beaune au XVIII^e siècle

Les Archives municipales de Beaune conservent une copie des notes de Jacques Dorland, sergent royal au bailliage et chancellerie de Beaune et de l'abbé Claude Dorland. Ces notes, qui couvrent une période allant de 1760 à 1793, ont été communiquées par Amable Molin, alors propriétaire de l'original. La manière dont ce manuscrit est arrivé dans la famille Molin reste inconnue puisqu'il semble qu'il n'y ait pas de lien généalogique entre les familles Molin et Dorland.

Toutefois, conscient de l'importance des écrits du for privé – c'est-à-dire des écrits intimes – Amable Molin¹, éminent membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune avait commencé à étudier ce « cahier Dorland ». Hélas, Amable Molin n'était pas un spécialiste de paléographie et la copie qu'il a confiée à la Société d'Histoire et d'Archéologie puis aux Archives municipales de Beaune est parfois imprécise, certains passages étant laissés en blanc et certains noms propres étant approximatifs. L'idéal serait évidemment de retrouver l'original, peut-être encore entre les mains de la famille Molin pour pouvoir compléter le texte.

1) Les protagonistes² :

Jacques Dorland, baptisé le 23 décembre 1732 à Beaune, paroisse Saint-Pierre³, est fils de François Dorland (1702-1772), maître tisserand et d'Anne Rousseau et petit-fils d'Etienne (1652-1721). Il épouse Jeanne Mion, originaire d'Auxey-le-Grand, fille de Jean, tailleur de pierres, et de Jeanne Piogey le 6 novembre 1759. Jacques Dorland est donc sergent royal au bailliage et chancellerie de Beaune. Il exerce ensuite la profession d'huissier. Il meurt le 20 février 1785 à Beaune un an après sa femme décédée le 12 janvier 1784. Le couple eut au moins 12 enfants mais il semble qu'une seule des filles de Jacques Dorland ait eu une descendance. Il s'agit de Jeanne Dorland qui épouse Pierre Dornand à Notre-Dame le 17 janvier 1788⁴.

L'abbé Claude Dorland qui continue à rédiger le cahier est le fils aîné de Jacques. Il naît à Beaune le 13 septembre 1760 et décède dans la même ville le 25 avril 1816. Il est ordonné prêtre à Autun en 1788 avant d'être nommé vicaire à Puligny. En 1791, après avoir refusé de prêter le serment civil, Claude Dorland prend le chemin de l'exil. Un temps curé de Frenois, il est ensuite professeur au Collège de Beaune avant de devenir vicaire à Notre-Dame.

¹ Amable Molin, né à Beaune le 27 juillet 1863 exerça la profession d'avocat et fut membre de la SHAB.

² Remerciements à Valérie Dolat, du service des Archives municipales de Beaune qui a largement travaillé à étoffer cette généalogie et à rectifier quelques erreurs d'Amable Molin.

³ Archives municipales de Beaune (désormais AMB), registres de la paroisse Saint-Pierre de Beaune, 1732. En l'absence de mention contraire, tous les actes mentionnés sont issus des registres de Saint-Pierre.

⁴ La descendance de Jeanne Dorland et de Pierre Dornand est assez nombreuse. La famille Pasquinely, encore présente à Dijon, descend de ce couple.

2) Le contenu : une éphéméride de la vie beaunoise

Les notes commencent en 1760 et prennent fin en 1792 alors que Claude Dorland est émigré à Chambéry et Annecy. Les événements sont décrits de manière sobre et concise.

Le premier événement consigné se déroule le 7 février 1760. Il s'agit du service funèbre célébré à Notre-Dame en l'honneur du gouverneur Chevignard de Chavigny.

Une grosse lacune apparaît entre 1774 et 1781. A partir de cette date, les événements sont consignés de manière plus désordonnés qu'auparavant.

Plusieurs types d'événements retiennent l'attention des deux chroniqueurs, en voici quelques exemples. La liste est non exhaustive, il faudra donc se référer au cahier si on veut en avoir le détail. Compte tenu de la place impartie, nous ne donnons ici que les détails allant de 1760 à 1782. La partie 1783-1792 fera l'objet d'un prochain article.

➤ *Les événements politiques et mondains :*

Ces événements sont assez peu nombreux et concernent avant tout les institutions laïques et religieuses de Beaune. Cet intérêt peut s'expliquer par les fonctions de Jacques Dorland, sergent royal au Bailliage.

7 février 1760 : service funèbre pour le gouverneur de Chavigny.

2 janvier 1762 : Daniel Estienne est reçu conseiller au Bailliage de Beaune.

18 mars 1763 : le Bailliage de Beaune reprend ses fonctions qu'il avait cessées depuis un an.

26 mars 1765 : Jean-Baptiste Ganiare de la Motte et son épouse font chanter une messe à l'hospice de la Charité pour leurs 50 ans de mariage.

5 et 6 mai 1765 : réunion de l'ordre des Bernardins à Cîteaux.

12 mai 1765 : arrivée du comte de Clermont-Tonnerre, intendant de l'Hôtel-Dieu de Beaune.

16 juin 1765 : chapitre général des Cordeliers et procession.

21 avril 1767 : les chevaliers de l'arc tirent à l'oiseau, le roi de l'année est le sieur Rocaut, officier du régiment de Piedmont.

14 mars 1774 : Blancheton, chanoine est trouvé mort dans un champ à proximité de Bligny-sous-Beaune.

4 avril 1774 : exposition des reliques de Saint Félix à l'église Saint-Pierre. Ces reliques avaient appartenu aux Jacobines de Beaune⁵.

⁵ L'ordre des Jacobines a été supprimé en 1772 alors qu'il comptait encore 10 religieuses. Le couvent est vendu l'année suivante et morcelé entre plusieurs propriétaires.

10 mai 1774 : long passage sur la mort de Louis XV et sur les prestations de serment du Bailliage, de la municipalité et du Chapitre de Beaune.

14 mai 1781 : passage du grand duc de Russie et de son épouse.

4 novembre 1781 : illuminations en l'honneur de la naissance du Dauphin, Dorland détaille abondamment les réjouissances qui suivent, notamment le 6 décembre 1781 avec un grand repas donné à l'ordre de Malte par le bailli de Thudert.

28 juillet 1782 : nomination de l'abbesse du Lieu Dieu.

➤ *Les crimes, délits et autres faits divers :*

Il s'agit sans doute de la partie la plus développée par les auteurs du cahier. Un premier coup d'œil rapide pourrait effrayer le lecteur et laisser penser que Beaune est une véritable « ville du crime ». Les faits rapportés ici s'étalent sur plus de vingt ans ce qui en relativise la fréquence. On note toutefois une grande variété dans les délits (lèse-majesté avec la fausse monnaie, infanticide, meurtre, insulte à autorité publique) ce qui est intéressant pour l'étude de la délinquance à Beaune au siècle des Lumières. Notons également que la peine de mort est appliquée dans plusieurs cas. Il faut cependant relativiser l'importance de ces mentions : ce qui sort de l'ordinaire frappe davantage les témoins d'une époque et est souvent consigné dans leurs mémoires.

24 juillet 1760 : meurtre de la gouvernante du sieur Chavansot, commissionnaire au faubourg Saint-Nicolas.

16 août 1760 : Montant, commis est emprisonné mais son complice, le sieur Thevenois, orfèvre est en fuite. Ils sont poursuivis pour fraude à la gabelle. L'affaire trouve sa conclusion l'année suivante, en juin 1761 : « *Thevenois ayant été pris fut pendu à Dijon* » semble-t-il sous l'accusation de fausse monnaie⁶.

Juin-août 1760 : un charlatan nommé François Nidot prétend faire des miracles et guérir des maladies, attirant de nombreux notables beunois, notamment Madame Berbis de Corcelle, la veuve Chavansot, le cordonnier Bachey de Saint-Nicolas, « *la mère Nicole du faubourg Bretonnière* » ou la veuve Raisson.

20 juillet 1761 : un jeune homme fut pendu place des Jacobins⁷ : « *il avait volé quelques mois auparavant des balots de marchandises* ». Il s'agit apparemment d'un voleur récidiviste.

2 février 1762 : tentative de vol dans la boutique du teinturier Edme Maurice.

⁶ Notons ici la sévérité du jugement en plein siècle des Lumières. Il s'agit en effet d'un crime de lèse-majesté au second chef car il blesse l'autorité royale, sanctionné en général par la pendaison souvent accompagnée d'une flétrissure publique donnée à titre d'exemplarité.

⁷ Actuelle Place Morimont

7 juin 1762 : les mémoires écrits par le sieur « Devarenne », secrétaire des Etats de Bourgogne, contre le Parlement sont brûlés en place publique à Dijon. Nul besoin de mettre l'impétrant en prison, il s'y trouve déjà « *pour avoir maltraité sa femme* ».

19 juin 1762 : le Maire Maufoux fait fermer les portes de la ville, ayant entendu dire qu'une bande de contrebandiers s'approchait de Beaune ; « *cette troupe d'environ 150 hommes était conduite par un chef appelé Bras de Fer* ». Finalement, la troupe n'apparaît pas et les portes sont ouvertes le surlendemain. Beaune tremblait de revivre un épisode similaire à celui de la venue de Mandrin.

1 août 1762 : à Tailly, deux domestiques en assassinent deux autres. Précision intéressante : « *ces assassins furent pendus en effigies à Meursault* ».

24 novembre 1773 : vol d'ornements à l'église Saint-Pierre dans la chapelle Saint-Mathieu. La série de vols se poursuit le 8 décembre 1773 toujours à Saint-Pierre et à Notre-Dame où des « *nappes et tapis d'autels* » sont dérobés.

17 janvier 1774 : vol d'argenterie et de monnaie chez la veuve Lavirotte, aubergiste au Cheval Blanc.

27 janvier 1774 : Nicolas Falque, suisse, savetier établi à Beaune depuis plusieurs années est emprisonné pour ne pas avoir dénoncé un infanticide – en juillet 1773, un nouveau né avait été retrouvé mort et caché en terre faubourg Saint-Martin. L'affaire semble trouver sa résolution plus tard : le sergent de mairie Antoine Fussy et sa femme s'enfuient : ils devaient régulièrement porter les enfants « *bâtards* » à Paris moyennant 60 livres chacun et sont soupçonnés d'avoir tué des enfants tout en empochant l'argent.

7 février 1774 : un cadavre d'homme non identifié est trouvé près de Volnay, il semble avoir été tué d'un coup de pistolet dans la bouche.

24 et 25 février 1774 : Jobard et Durand, fossoyeurs de la paroisse Saint-Pierre sont condamnés à une amende pour avoir exhumé et pillé les cadavres « *pour voler les suaires et nippes* ». Dans le même temps, un nommé Malifer, de Serrigny, est emprisonné pour vol.

14 mai 1781 : la femme d'un postillon « du village des Baraques » se suicide en se précipitant dans un puits entraînant avec elle ses deux enfants.

19 mai 1781 : Laplanche cadet, qui s'était échappé des galères à Brest, est arrêté au faubourg Saint-Nicolas.

6 août 1781 : Pierre et Gaspard Guillon, cordonniers à Meloisey sont exposés au carcan de Saint-Loup de la Salle pour avoir volé des oies et des canards.

13 août 1781 : la dame Fontaine de Lyon « *se sauva du convent de la Visitation par un louvre du grenier, fut tomber dans la rue du collège d'où elle fut ramenée au couvent* ».

4 novembre 1781 : vol dans la boutique du marchand mercier Colombart, place du marché au blé.

22 juin 1782 : Denise Linard est emprisonnée pour avoir insulté les officiers du Bailliage de Beaune. Elle encourt une peine de bannissement commuée en peine de réparation en audience publique⁸ et en amende.

➤ Les événements naturels et accidents :

L'auteur est fortement marqué par ce type d'événements, notamment les orages dont il décrit les dégâts avec force détails. Il faut dire que les orages évoqués sont souvent meurtriers, la foudre tuant plusieurs personnes d'après Dorland. Il mentionne les événements qui se déroulent à Beaune mais également ceux dont il a connaissance bien qu'étant plus lointains – il évoque par exemple Auxerre, Villefranche, Chalon, Créancey.

11 mars 1760 : un grand bruit se fait entendre : « *les uns dirent que le bruit provenait du tonnêre, d'autres dirent que c'était une ville laquelle avait été engloutie, d'autres que c'était un tremblement de terre* ».

12 août 1760 : Jeanne Peulson⁹, lingère fut tuée sous l'effondrement d'une maison proche de l'église Saint-Pierre.

16 juin 1762 : incendie au faubourg Saint-Nicolas, trois maisons brûlent.

9 au 27 juillet 1762 : grosses inondations sur la Saône et le Doubs qui touchent notamment Chalon-sur-Saône, Seurre et Grosbois.

12 mars 1763 : incendie à Levernois.

26 juillet 1764 : le tonnerre tombe sur l'église Saint-Pierre endommageant le buffet d'orgues et tuant un jeune garçon de 14 ans.

5 mai 1765 : Claude Mussy, vigneron au faubourg Saint-Nicolas meurt de la rage.

1 septembre 1765 : grêle qui saccage la ville et le vignoble de Beaune.

25 janvier 1769 : Jean Bazerolle, laboureur à Bessey-en-Chaume, meurt à 103 ans, « *sain de tous ses sens* ».

6 janvier 1774 : Etienne Courreau, invalide, meurt en tombant dans le puits de la cour des Chartreux alors qu'il puisait de l'eau.

14 mai 1781 : deux hommes meurent noyés dans une fosse à purin « *au coin de la rue des Juifs* ».

Août 1781 : la foudre tombe au faubourg de Bouze sur le colombier de M. Ranfer.

⁸ C'est-à-dire qu'elle doit demander pardon publiquement aux officiers insultés.

⁹ Détail curieux, une autre Jeanne Peulson est mentionnée morte le 11 juillet 1768 après l'effondrement d'une maison proche de l'hôpital. Il y a sans doute confusion dans l'esprit de l'auteur entre les deux événements.

16 septembre 1781 : la foudre tombe à la Magdeleine, à Puligny et à Santenay où elle fait un mort.

➤ Les travaux

Ces textes n'offrent aucune révélation extraordinaire mais montrent les travaux dont la ville fait l'objet, notamment sous l'édilité de Jean-François Maufoux, maire bien connu pour ses nombreux efforts urbanistiques. La politique d'identification des rues et de numérotation des maisons est également évoquée.

5 novembre 1760 : sur un chemin de Bouze, les habitants de Gigny « *étant à travailler en communauté* » trouvent une gibecière contenant des pièces datant de l'époque d'Henri IV.

20 juin 1761 : démolition de la porte Bretonnière quelques jours après celle de Saint-Martin.

18 au 31 décembre 1761 : on abat environ 60 tilleuls qui se trouvaient aux Grandes Buttes afin d'en replanter de nouveaux¹⁰.

5 septembre 1763 : la porte Saint-Nicolas est reconstruite par Jacques Lebrun ; « elle est une des plus belles du Royaume ». Début de la construction des promenades de la porte Saint-Martin¹¹.

Juillet 1766 : « *on a commencé à graver et peindre les noms de chaque coin des places et rues de Beaune* ». Le processus se poursuit avec la numérotation des maisons qui commence le 10 janvier 1774.

25 mars 1767 : bénédiction de l'autel de la Sainte Vierge à l'église Saint-Pierre de Beaune. Il est l'œuvre de Jean-Louis Bonnet, menuisier, Jean-François Swalem, sculpteur, Biderman, tailleur de pierres et Antoine Melé, doreur¹².

7 février 1774 : baptême des cloches de l'église Saint-Martin. Elles avaient été fondues à Dijon.

10 août 1781 : les quatre grosses cloches de Notre-Dame sont fondues et bénites, elles sonnent pour la première fois toutes ensemble le 15. Des cloches sont également fondues pour les Ursulines et Saint-Pierre. D'autres cloches sont ajoutées à Notre-Dame et Saint-Pierre en octobre de la même année puis le 9 juin 1782.

➤ La vigne et le vin

¹⁰ La mention de ces nombreux travaux n'est pas surprenante, Beaune est alors sous l'édilité de Jean-François Maufoux, maire connu pour le grand nombre de travaux d'urbanisme entrepris par ses soins.

¹¹ Actuel square des Lions.

¹² Dorland précise que Melé, doreur, est pendu quelques années plus tard à Dijon, pour vol.

Curieusement, très peu de mentions sur ce sujet apparaissent dans le cahier. On peut imaginer que Dorland n'a pas de propriété viticole et n'est donc que partiellement intéressé par le sujet.

6 septembre 1781 : début des vendanges qui se poursuivent le 9 à la Commaraine et sur plusieurs meix de Pommard, le 10 à Volnay, le 11 pour les privilégiés de Beaune et le 12 « *vendange ouverte* », abondante comme en 1772.

A suivre...

Sonia Dollinger